

L'ACTION

« Jamais vous ne serez dignes du bonheur tant que vous aurez quelque chose à vous et que votre haine des bourgeois viendra uniquement de votre besoin enragé d'être des bourgeois à leur place ».

LIRE ET FAIRE CIRCULER

10 numéros .	0.25
50 numéros .	1.40
100 numéros .	2.80
au-dessus fr. 2.60 le 100	

ANARCHISTE

Administration et Rédaction : 7, rue des Lapins, 7, Uccle

Après Ancône

Les Répressions. — Rapprochement et Morale.

La lutte des opprimés contre les oppresseurs, le combat des hommes libres contre la tyrannie, ne vont jamais sans périls et sans risques.

L'Individu qui revendique son droit, le Novateur qui s'engage hors des chemins battus, l'Indépendant, le Réfractaire qui tentent d'échapper aux contraintes grégaires, l'Insurgé qui se dresse contre l'Iniquité, éprouvent les persécutions anonymes et féroces du Patronat, de l'Etat, du Troupeau, de la Foule qui bien souvent hélas ! les domptent ou les brisent.

Et, pareillement, les masses esclaves qui, sentant le poids des chaînes, les font s'entrechoquer dans un mouvement de défense, soit contre l'exploitation, soit contre le Pouvoir, se voient encerclées d'un réseau de forces tendues qu'elles ne peuvent rompre sans violence.

C'est alors que la Répression se manifeste. C'est alors que l'Etat qui, tantôt se pose en « émanation du peuple », en « coordonnateur de la vie sociale », tantôt s'affiche industriel, se retrouve dans son vrai rôle historique de soutien de l'Ordre, exerce sans frein son principe de coercition, fondamental, essentiel.

L'Ordre est menacé. L'Ordre est troublé. Il faut le rétablir. Il faut faire régner la paix sociale coûte que coûte. Le peuple est-il trop bruyant, vite qu'on lui inflige une *saignée salutaire* ! En avant pour les grands moyens ! Les outils de meurtre se mobilisent. Les géôles s'ouvrent ; les baïonnettes et les fusils trouent des poitrines, fracassent des crânes. Tue ! Tue ! Force doit rester à la Loà. Périssent la société, pourvu que l'Ordre règne !

Tous les gouvernements en sont là. Il n'en est pas un seul qui rêve d'abdiquer sa fonction. Et il est si vrai que l'organisation sociale repose sur la violence et se maintient par la Force, que ce ne sont pas les gouvernements les plus avancés, les plus radicaux, les plus *démocratiques*, qui montrent le moins de poigne lorsque la ruse échoue. Qu'on interroge plutôt le peuple français jouissant de la République depuis quarante ans et qui est peut-être de tous les peuples d'Europe celui qui paye le plus fort tribut à la répression violente !

Bien stupides sont donc les gouvernés attendant de leurs gouvernants la renonciation d'une tâche traditionnelle qui ne laisse pas d'ailleurs d'être grandement profitable, et par l'argent qu'on en retire et par les satisfactions de vanité qu'on en obtient.

Bien naïfs aussi sont les électeurs qui récriminent quand les fusils partent tout seuls sur un champ de grève ou lors d'une manifestation ! Comme si ce n'était pas monnaie courante du Pouvoir auquel il est infiniment plus commode de donner du plomb que du pain !...

Il n'y aurait pas de ces vaines et honteuses jérémiades si les esclaves étaient assez intelligents pour n'attendre des maîtres que ce qu'ils sont raisonnablement en droit d'en attendre : des coups, toujours des coups, encore des coups.

Il y aurait des actes de révolte.

N'est-ce pas misère vraiment que d'entendre, après chaque massacre, invectiver les hommes au Pouvoir, avec la pensée de les remplacer par d'autres qui, au cas échéant, ne manqueront pas de démontrer péremptoirement qu'ils entendent, eux aussi, *gouverner* ?...

Et n'est-ce pas misère pire que d'anathématiser les argousins, vulgaires outils de meurtre brutes

triées sur le volets, assassins par tempérament et assassins à gages contre l'agression desquels le simple bon sens recommande de se prémunir et de riposter ?

Il faut répondre aux coups par les coups, à la violence par la violence ; il faut se montrer forts pour être respectés ; il faut se montrer *les plus forts* pour arracher aux tyrans la liberté indispensable à l'homme !

C'est à l'attitude des peuples devant la répression que se mesure l'étiage moral atteint dans l'évolution.

De même que les natures d'élite réagissent sous la douleur, les peuples forts se rebellent et, même vaincus, sortent grandis de l'épreuve, tandis que les peuples pusillanimes et lâches restent abattus et démoralisés.

Le peuple belge est faible.

Après la tuerie de Liège, il rentra aux usines, abandonnant ses morts pour ne pas désobéir au mot d'ordre de ses bergers, peu soucieux d'affronter la légalité. Et les gouvernants s'élevèrent si haut dans l'arrogance et l'outrage que les gouvernés étaient tombés bas dans l'abjection ; les sbires assassins furent décorés.

Le peuple italien, lui, est fort.

Après Ancône, il a sauté à la gorge de ses gouvernants d'un élan plein de fougue. Sa levée en masse s'est étendue de la ville aux campagnes.

Ses moyens ont été vraiment au niveau de sa colère. Aussi, les maîtres du moment ont-ils tremblé, balbutiant des excuses et des regrets, sévissant contre leurs fonctionnaires et leurs argousins, promettant de ne plus recommencer... La volaille bourgeoise claquait du bec comme à l'approche de la tourmente qui doit la balayer. C'était en effet un vent de Révolution qui soufflait sur l'Italie.

Un peuple est fort en raison des éléments anarchistes qu'il contient, en proportion de la somme d'idées révolutionnaires qui l'animent.

Là où les mentalités sont esclaves, saturées de bourgeoisisme, de mercantilisme, de préjugés serviles et mauvais, le troupeau broute dans les plates-bandes stériles de la légalité, sous le regard hypnotiseur de ses bergers malins — le *Peuple-Souverain* est le jouet de ses gouvernants libres de le bafouer et de lui infliger la fessée :

tel est le peuple belge.

Mais au contraire, là où la tradition de l'Internationale s'est conservée, comme en Italie, là où existent des minorités agissantes, enthousiastes, idéalistes, sachant ce qu'elles veulent et comment elles le veulent — des pages glorieuses d'épopées s'écrivent de temps à autre sur le grand livre de l'affranchissement humain : un immense réconfort en rejaillit sur le monde.

Observez les événements dont l'Italie vient d'être le théâtre ; suivez-les, non pas à travers les commentaires tendancieux, les rapports tronqués et mensongers, pleins de sous-entendus et de contradictions des grands journaux passibles de la censure et inféodés aux Partis du Gouvernement, mais dans la réalité concrète des faits, et vous découvrirez l'influence prépondérante, déterminante et décisive de l'Idée anarchiste.

Impossible d'en douter, les causes initiales du mouvement sont de nature anarchiste, et d'essence anarchiste aussi les péripéties de la lutte : actes de violence raisonnée ; trains bloqués ; communications rompues ; églises, commissariats, palais d'injustice incendiés ; ébauches de communisme agraire ; commencements d'expropriation... Autant de phénomènes surprenants, non prévus aux saints évangiles du socialisme, dit scientifique... Autant d'actes de la plus haute signification que rejettent les conciles politiques mais que les anarchistes proclament comme des nécessités impérieuses et inéluctables de la Révolution *par en bas*, de la Révolution *par le peuple* et *pour le peuple*.

Un tel mouvement, même s'il échoue — et il a échoué non par manque d'idées, mais par l'insuffisance des armements et la trahison des politiciens de la *Confederazione*, fidèles à la vieille tactique de recul et de capitulation — ne meurt pas entièrement. Il en reste des effluves salutaires, la survivance d'une menace, le réconfort d'une victoire morale, les enseignements d'une grande leçon et d'un héroïque exemple.

Aguerris, éprouvés, instruits de leurs faiblesses, parés contre les trahisons futures, les prolétaires d'Italie se dresseront demain pour un nouvel et décisif assaut. Et il faudra bien que les prolétaires des autres pays les imitent

s'ils veulent se libérer.

Le vrai moyen de rester esclaves à perpétuité, c'est de penser et d'agir en esclaves. Les chaînes du servage ne se briseront que par l'effort de la Révolte.

Assez de résignation abjecte et d'infecte politiciannerie ! Assez de stupéfiants et de poison !

Devenons forts et agissons. Tout est là. Il faut commencer par passer sur le ventre des bergers, prêtres, pontifes et messies, pour atteindre les *Maîtres* !...

POUR LES FEMMES

Je sais bien que les suffragettes anglaises rencontrent dans nos milieux quelque sympathie. On admire leur courage tenace, leur vaillance à vouloir, coûte que coûte, imposer leurs idées. Mais on ne va plus loin. Les suffragettes anglaises usent de bombes ; elles ont un air de révoltées, d'en dehors, de petites femmes qui en ont assez de la toute-puissance matrimoniale et qui, pour s'en défaire, reprennent aux hommes les gestes virils dont ceux-ci ont perdu l'habitude, ... et galamment on applaudit.

Pour ma part, les suffragettes me semblent aussi ridicules que les propagatrices des jupes-culotte et des autres fantaisies de bourgeoises désœuvrées. Je mets suffragettes anglaises et mondaines parisiennes dans le même sac. C'est le même besoin de gloriole féminine qui les meut.

Les unes ont recours à la dynamite ; les autres aux fanfreluches ; il n'y a que le moyen qui diffère ; le point de départ est identique. Vanité ; désir d'attirer les regards étonnés des mâles ; toujours la vieille comédie de l'amour : les hommes ne se contentent plus de la femme telle quelle est ? eh ! bien, cherchons de quoi flatter quand même leur sens désabusés !...

Quelle sensation unique pour l'homme contemporain, de coucher avec une vedette de la comédie parisienne ! Les jambes qui s'exhibent à la première page des journaux leur paraissent dans l'intimité de l'alcôve, plus savoureuses ; et les bras qui lancent les bom-

bes doivent avoir des étreintes spéciales, infiniment voluptueuses....

Je dis les choses telles qu'elles sont : on m'accusera sans doute de manquer de retenue ; qu'importe ! Ce qui salit l'amour, ce ne sont point les mots nets, les vocables précis, mais les faits et l'hypocrisie verbale dont on les entoure

Pour nous, femmes du peuple, nous avons d'autres tâches, et de plus utiles, et de plus nobles, et de plus urgentes, que de réclamer le bulletin de vote. Il nous reste assez indifférent d'être les victimes de gouvernements masculins ou féminins. Quand les électrices du *Journal* feront les lois, il est fort probable que le sort de nos maris, de nos enfants et de nous-mêmes n'en sera pas amélioré.

Je ne connais que deux castes ennemies : les jouisseurs et les douloureux ; hommes et femmes bourgeois d'une part ; hommes et femmes du peuple d'autre part.

Quoi que nous fassions, notre vie et celle de nos enfants est indissolublement liée à celle de nos maris. Nous savons que nous ne trouverons la liberté que dans une société où tout le monde sera libre, où la femme et l'homme vivront non plus en esclaves, mais en camarades !

Et c'est pourquoi les suffragettes ne rencontrent en moi que mépris et indignation : elles détournent les énergies dont nous sommes capables vers des futilités électorales, au lieu de les rallier toutes contre l'ennemi commun : *le Maître* !

M. R.

De-ci De-là

Camille Huysman, une fois de plus, se signale à notre attention. A la suite d'un incident plutôt cocasse, quelques camarades étrangers m'ont demandé ce que je pensais de cette casaque rouge. Voici ma réponse :

« Si tous nos adversaires restaient dans la hargneuse médiocrité d'un Huysman, le mal ne serait pas grand.

Le tort que pourrait nous faire la facilité ver-

bale du meetinguiste est tout de suite réparé par les célèbres impaires de l'homme. Attaqués par l'orateur (?), nous sommes sûrs que le conseiller communal ne tardera pas à lui faire la pige et que nous nous trouverons vengés avant même d'avoir fait pour cela le moindre effort.

C'est pourquoi il y eut parmi nous une telle hilarité lorsque, à la réunion tenue par les socialistes... au profit des sans-travail, le citoyen Camille, brusquement hanté par les exploits d'Hercule, menaça de nous exterminer tous, nous les anarchistes.... Le cabot perçait sous les frusques pompeuses du collectiviste ; il n'y avait plus qu'à faire donner la claque et l'on n'y manqua point !

Brave Camille ! Elle est donc bien loin l'époque où tu cultivais les grosses légumes de la Sociale, où ton âme de caniche s'épanouissait sous les bottes profitables des Jupiter de l'empyrée collectiviste ? Que les temps sont changés ! Aujourd'hui, ta réputation belliqueuse, proclamée à l'envi par tes créatures du *Peuple*, est solidement ancrée dans l'esprit populaire. On ne te voit plus qu'en l'attitude d'un belluaire — d'un belluaire qui aurait troqué l'antique glaive contre le valeureux goedendag. A toi seul, saint Michel du paradis socialiste, tu barres l'entrée de la céleste république, et c'est tout juste si tu consens à ne point fracasser le crâne des impies qui refusent ton électorale bénédiction !... Mais tu vas nous exterminer ! Pauvre de nous, que je plains mes camarades et moi-même, brave Camille ! Sois indulgent à nos révoltes ! Aie pitié de nos erreurs, et si, tout de même, il te semble utile de venger tes amis bafoués par quelques-uns des nôtres, dis Camille, cher Camille, épargne-nous du moins tes solécismes bilingues, tes redoutables patagues !...

*
* *

Tout invraisemblable que cela paraisse, il y a plus évidente médiocrité que celle des Camille.... Quelques étages en dessous, voici la ménagerie des pions.... L'autre soir, à l'*Institut des Hautes Etudes*, j'eus la joie de caresser l'échine de l'un d'eux, Benoit Bouché, directeur de l'Ecole Moyenne A, docteur en sciences économiques.

J'appris ainsi à mieux connaître l'inconsistance de ces éleveurs de petits bourgeois. Elle est incomparable. Le brave homme, qui s'était amené dans l'espoir d'édifier le public sur son éloquence didactique, en fut pour son dérangement et dut regagner tout penaud son cabinet directoral. J'avoue que je ne retire de cet exploit aucune fierté. Certaines débâcles font peine à voir. Ce pauvre M. Bouché se rappellera qu'il est souvent dangereux de se frotter à nous, surtout lorsqu'on ne se sent pas le simple courage d'affronter la discussion.

On nous a contraint si souvent de recourir à la cravache que nous savons admirablement utiliser celle-ci.... Voilà vos tripes averties. Qu'elles se souviennent ! c'est la seule grâce que nous leur souhaitons.

*
* *

Je n'ai pas lu l'article de Rhillon sur les troubles d'Ancône, mais je suppose qu'il n'aura point manqué de mettre en relief la magnifique attitude de Malatesta. Celui-ci, à peine rentré en Italie à la faveur d'une amnistie, participe aussitôt au mouvement révolutionnaire, s'exposant ainsi de gaieté de cœur à la haine de la flicaille. La vie de Malatesta est une superbe leçon de ténacité dans l'effort, de courage dans la ferveur. Puissent tous les anarchistes profiter de cette leçon !

PAUL RUSCART.

AVIS AUX GROUPES

Le camarade Paul Ruscart a l'intention d'entreprendre, à partir du mois d'août prochain, une tournée de propagande à travers toute la Belgique.

Il prie les groupes et les camarades qui voudraient organiser des conférences de se mettre au plus tôt en relation avec lui. Ecrire : Paul Ruscart, 123, rue de Constantinople, Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

Le groupe anarchiste se réunit tous les samedis. Pour les renseignements, s'adresser au camarade Lebrun, 7, rue des Lapins, Uccle.

Gérant : Armand Lebrun, 7, rue des Lapins, Uccle.